EUROPA ORIENTALIS 11 (1992): 1

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ORDRE DES MOTS EN TCHÈQUE D'ÉPOQUE PRÉHUSSITE

François Esvan

Si l'ordre des mots en tchèque moderne, ce creuset où se sont formés les concepts de «perspective fonctionnelle» ou de «division actuelle» de la phrase, a toujours suscité un intérêt soutenu chez les linguistes, il n'en est pas de même, loin s'en faut, pour le vieux tchèque. Hormis une ancienne recherche due à A. Tomsa sur la Chronique de Dalimil (1911-13), on ne dispose en effet pas d'études spécifiques, mais uniquement d'appréciations dans les grammaires historiques, qui restent trop générales et dépourvues de véritable justification documentée. On remarque ainsi traditionnellement qu'à partir du XVe-XVIe siècle (Havránek 1936 et 1979, Bauer 1958), le verbe va tendre, probablement sous l'influence du latin, à se placer en fin de séquence, et que cette tendance va se maintenir pratiquement jusqu'au milieu du XIXe siècle. Pour ce qui concerne l'époque directement antérieure, dite préhussite, il semblerait que ce changement ne s'y fasse sentir que très partiellement (Bauer-Lamprecht-Šlosar 1986: 371). Ce manque de précision s'explique dans une certaine mesure, car il pèse sur l'étude de l'ordre des mots en vieux tchèque, en plus des difficultés inhérentes à l'analyse de toute langue morte, un certain nombre de préjudices. Comme le rappelle en effet J. Bauer (Bauer-Lamprecht-Šlosar 1986: 371), la plupart des textes sont en vers et les exigences de la rime brouillent naturellement les cartes pour le linguiste. Nombreuses sont aussi les traductions, dans lesquelles l'original peut interférer et masquer la véritable structure du vieux tchèque. Sur ce dernier point, nous ne serions toutefois pas complètement d'accord, car il nous semble, et de nombreuses études sur le vieux slave l'ont démontré,[1] que l'a-

[1] A part les études plus anciennes telles que Grünenthal (1910), Cuendet (1929), on

nalyse des techniques de traduction peut être au contraire instructive. C'est ce que nous avons choisi d'entreprendre ici, en renonçant même à analyser les traductions dites libres, fréquentes au Moyen Age et qui sont en fait plutôt des adaptations, pour nous pencher sur celles de l'Ecriture, dans lesquelles le traducteur adhère constamment à l'original, mais où les rares différences ne peuvent être que plus évidentes.

Nous analyserons donc dans ce qui va suivre, à partir de l'édition critique établie par Vladimír Kyas (1981), l'Evangile selon saint Matthieu dans les deux versions du codex de Dresde et d'Olomouc en les comparant à leur original, en l'occurence à la Vulgate. L'Evangile selon saint Matthieu du codex d'Olomouc reprenant une traduction différente avec homélies, probablement due à Jean Milíč de Kroměříž (Havránek-Hrabák 1957: 652; Kyas 1971, 1971a, 1981: 26), on dispose favorablement pour cet Evangile, à côté du texte de première rédaction figurant dans le codex de Dresde, d'une seconde traduction, datant à peu près de la même époque, mais moins littérale et comportant des annotations ou explications. Nous ne nous attarderons pas sur les convergences avec la Vulgate, qui sont pratiquement la règle tout au long du texte, mais uniquement sur les divergences de placement, tout particulièrement lorsque les éléments de phrase correspondent d'une langue à l'autre. Nous chercherons ensuite une éventuelle confirmation dans les fragments qui ne sont pas de simples calques syntaxiques de l'original, notamment dans les annotations ou explications.[2]

2. Les changements que nous avons ainsi relevés dans cette analyse comparée de l'original avec deux traductions ne sont pas toutes casuelles et se regroupent naturellement en différentes catégories. Parmi les plus récurrents, il en est un dont l'interprétation s'impose immédiatement. Il concerne des éléments, tels que les pronoms personnels et les formes de l'auxiliaire, qui sont contraints par leur nature enclitique à occuper une place donnée dans la phrase, en général la seconde, conformément à ce qu'il est usuel d'appeler la loi de Wackernagel. On peut ainsi constater que l'ordre change très

---

peut citer en Tchécoslovaquie les travaux de Havránek (1971), et surtout de Večerka (1955, 1971, 1973, 1978, 1980).

[2] Voir Meillet 1924: 422 et surtout Cuendet 1929: 1-3 pour quelques réflexions sur la démarche.

souvent du latin au tchèque, ce déplacement s'expliquant par un respect de la loi en question:

> Cum autem tradent *vos* (10,19); A když *vás* zradie (Ol); Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam et sepem circumdedit *ei* (21,33); Člověk bieše hospodář, jenž bieše nasadil vinici a kamením *ji* ohradil (Ol); a plotem *gy* otoczil (Dr); Deus meus, ut quid dereliquisti *me* (27,46); Bože mój, pročs *mě* opustil (Ol); Czemus *mne* oftal (Dr) (liste non exhaustive).

La loi n'est cependant pas toujours appliquée, sans pour autant que cela puisse être attribué à un quelconque attrait de l'original. Ainsi dans les exemples suivants, les verbes latins ne sont pas pronominaux et leurs correspondants en vieux tchèque, qui le sont au contraire, respectent la loi de manière inégale:

> Ubicumque fuerit corpus, illic *congregabuntur* et aquilae (24,28); A kdežkolivěk bude tělo, tu *sě sberú* i orlicě (Ol); et virtutes caelorum *commovebuntur* (24,29); a moci nebeské *pohnú sě* (Ol) (liste non exhaustive).

Lorsque la loi est respectée, on peut également signaler, conformément à ce que notent les grammaires historiques (Trávníček 1963: 150), que c'est souvent en tant que principe phonétique et non pas syntaxique, c'est-à-dire que le clitique se place après la première unité accentuelle et non pas après le premier élément de phrase, même si cela le conduit à s'insérer dans un syntagme nominal:

> Circa undecimam vero exiit (20,5); V jedenádctú *pak* hodinu (Ol); Domine, duo talenta tradidisti *mihi* (25,22); Pane, dvěs *mi* závaží dal (Ol); Pane, dwies *mi* librzie otdal (Dr) (liste non exhaustive).

En tchèque moderne, on sait qu'au contraire le clitique est repoussé après le syntagme. Dans le même ordre d'idée, on trouve dans ces traductions de l'Evangile une confirmation de la tendance, également relevée dans les grammaires historiques (Trávníček 1963: 154), à une certaine instabilité dans l'ordre respectif des composants au sein d'un groupe clitique. En tchèque moderne, lorsque un pronom au datif et à l'accusatif apparaissent ensemble dans l'énoncé, on sait que le premier précède toujours le second. Or les exemples suivants montrent une hésitation en vieux tchèque d'une traduction à l'autre:

> Quid vultis mihi dare, et ego *vobis eum* tradam? (26,15); Co mně chcete dáti a já *vám jej* zradím? (Ol); Czo mi chcete daty, a ya *geho wam* zradym? (Dr) (liste non exhaustive).

Plus originales sont les observations que l'on peut faire sur l'ensemble des éléments concernés par la loi de Wackernagel. On a déjà signalé, comme c'est l'usage, les pronoms et les auxiliaires; mais il est possible de noter également une tendance en vieux tchèque à placer en position de Wackernagel les *pronoms à un cas prépositionnel*, alors que ceux-ci étaient en finale dans la Vulgate:

> ut et ego veniens adorem *eum* (2,8); ať já také k němu přijdu a *před ním* sě modliti budu. (Ol); sic enim persecuti sunt prophetas, qui fuerunt *ante vos* (5,12); neb takéž sú prorokóv nenáviděli, ješto sú *před vámi* byli (Ol); et multi sunt qui intrant *per eam* (7,13); a mnoho jich jest, ješto *skrzě ně* jdú (Ol); A mnozy g*f*uu, gijzto *po nyey* gduu (Dr); sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur *in vobis* (10,20); ale duch vašeho otcě, ješto *u vás* mluví (Ol); quicumque iuraverit in templo, iurat in illo et in eo, qui habitat *in ipso* (23,21); A ktožkolivěk přisahá na chrámě, přisahá na něm i na tom, jenž *v něm* přebývá (Ol); Ideo ecce mitto *ad vos* prophetas (23,34); Protož aj, já *k vám* posielám proroky (Ol); et posuit rationem *cum eis* (25,19); i položi *s nimi* počet (Ol); vczyny *f nymi* poczet (Dr).

Cette tendance nous est confirmée dans un énoncé qui n'est pas un simple calque de l'original:

> et sequentibus se dixit (8,10); k těm, ježto *za ním* jdiechu (Ol); A tiem ktoz *po nyem* gdiechuu (Dr).

Ce positionnement, qui a en réalité son pendant en tchèque moderne, peut avoir une double interprétation, sans que l'une doive exclure d'ailleurs forcément l'autre. D'un côté, on peut considérer que les éléments en question tendent à appartenir à une catégorie respectant la loi de Wackernagel au sens où il s'agirait d'un mécanisme essentiellement *phonétique*; mais il est également possible d'y voir une motivation d'ordre *pragmatique*. Conformément aux principes qui régissent l'ordre des mots en tchèque moderne, les pronoms anaphoriques, qui sont par essence liés au contexte, sont peut compatibles avec un placement en finale, réservée au contraire à l'élément *rhématisé* dans le cadre de ce qu'on appelle la division actuelle de la phrase.

Nous avons pu relever une autre récurrence significative, qui marque cette fois une différence non seulement par rapport à la Vulgate, mais aussi, au moins dans son interprétation, par rapport au tchèque moderne. Il s'agit du placement de la *copule*, dont le comportement accentuel attend toujours, à notre connaissance, une étude

approfondie en diachronie.[3] La comparaison de la Vulgate et de ses traductions nous montre en effet de très nombreux déplacements par rapport à la position pratiquement canonique du latin, à savoir la finale:

> quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto *est* (1,20); neb to, což sě jest vniej narodilo, to *jest* skrzě ducha svatého (Ol); et glorificent patrem vestrum qui in caelis *est* (5,16); i chválili otcě vašeho, jenž *jest* v nebesiech (Ol); oflawili otcie va*ff*eho, genz *geft* w nebe*ff*iech (Dr) (autres occurences avec la même formule: Ol+Dr,5,45; 6,9; 7,11; 10,32; 10,33; 16,18; 18,11; 18,14;,18,19; 23,10); Nam et ego homo *sum* sub potestate constitutus habens sub me milites (8,9); Nebo já *jsem* také člověk, jenž mám moc (Ol); Nebo ya *gfem* czlowiek (Dr); quis in ea dignus *sit* (10,11); kto *jest* v něm dóstojný (Ol); kto *by byl* w nem duo*f*toyni (Dr); et adoraverunt eum dicentes: Vere filius Dei *es* (14,33); i modlichu sě jemu a řkúce: Věru, ty *jsi* syn boží (Ol); Wiernye, ti *gfi f*in buozy (Dr); Adhuc et vos sine intellectu *estis*? (15,16); Ještě i vy *jste* bez rozumu? (Ol); quia filii *estis* eorum qui prophetas occiderunt (23,31); že *jste* synové těch, ješto sú proroky zbili (Ol); ze *gfte* tyech *f*inowe, gijzto g*f*uu proroki zbili (Dr); tunc qui in Iudaea *sunt* (24,16); tehdy, kteří *jsú* v židovské zemi (Ol); Tehdi, kto *gfuu* w zydow*f*twi (Dr); ecce habes quod tuum *est* (25,25); teď máš to, což *jest* tvé (Ol); to gma*ff*, czoz *geft* twe (Dr); hospes *eram*, et collegistis me (25,35); Byl *jsem* hostem a přijeli ste mě (Ol); Bil *gfem* ho*f*tem (Dr); in carcere *eram* (25,36); byl *gfem* w zalarzi (Dr); in ignem aeternum, qui paratus *est* diabolo et angelis eius (25,41); u věčný oheň, jenž *jest* připraven diáblu a jeho anjelóm (Ol); genz *geft* przipraweu diablu y geho andielom (Dr); Spiritus quidem promptus *est* (26,41); Nebo duch *geft* hotow (Dr); Quia filius Dei *sum* (27,44); Syn *jsem* boží (Ol); Ze *gfem f*yn buozy (Dr).

Cette tendance est également confirmée dans des fragments de traduction qui ne sont pas de simples calques syntaxiques:

> ecce Magi (2,1); tehdy učení, ješto *biechu* také králi v arabské zemi (Ol); In viam gentium ne abieritis (10,5); Cěstú, ješto *jest* ku pohanstvu, nechoďte (Ol); Hodie tempestas (16,3); dnes *bude* búřě (Ol); ut suspendatur mola asinaria in collo eius (18,6); aby pověšen *byl* osličí kamen na jeho hrdlo (Ol); Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere (25,35); Nebo *byl sem* lačen a dali ste mi jiesti. *Byl sem* žiezniv a dali ste mi píti (Ol); Nebo *gfem* byl laczen a dali g*f*te mi gie*f*ty, *byl gfem* ziezliw, dali g*f*te mi pity (Dr); Esurivi enim (25,42); Nebo *gfem bywal* laczen (Dr); nomine Iosef (27,57); jemužto jmě *bieše* Jozef (Ol).

---

[3] Pour l'aspect synchronique, voir nos remarques dans Esvan 1989.

Elle n'est infirmée que dans l'énoncé suivant:[4]

> in diebus Herodis regis (2,1); v těch časiech, v nichžto Herodes králem *bieše* (Ol).

On pourrait commenter ces permutations en n'y voyant que leur conséquence sur le plan typologique, c'est-à-dire une tendance manifeste à passer de la disposition classique du latin, *sujet+prédicat+copule*, à l'ordonnance *sujet+copule+prédicat*, qui est par ailleurs celle que nous retrouvons en tchèque moderne. Au delà de cette coïncidence superficielle entre les deux stades de la langue, il y a cependant une différence d'un autre ordre, précisément prosodique, qui permet d'interpréter ces changements auxquels se sont prêté aussi régulièrement les traducteurs. On peut en effet également relever, dans les deux traductions, des énoncés où le vieux tchèque présente, en plus d'une antéposition du verbe par rapport au latin, une *forme réduite* de la copule:

> Domine, scio quia homo durus *es* (25,24); Pane viem, *žes* člověk tvrdý (Ol); Pane, wiem, *zeff* ti czlowiek twrdi (Dr) (autres exemples dans le groupe de citations qui suit).

Or il faut bien voir que cela constitue une nette différence par rapport au tchèque moderne, et, à notre sens, une preuve du fait que la copule appartient en vieux tchèque, de même que les pronoms et les formes auxiliaires, à la catégorie des clitiques de Wackernagel. En tchèque moderne, la copule peut en effet être inaccentuée lorsqu'elle se trouve dans une dépression accentuelle, ce que nous avons appelé dans une étude précédente (Esvan 1988) l'*enclise de groupe*, mais elle ne connaît jamais l'*enclise de mot*, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas s'appuyer sur une unité accentuelle en étant éventuellement suivie d'une pause. Il s'agit là d'une différence de nature prosodique particulièrement significative entre ces formes par ailleurs matériellement identiques que sont (*jsem, jsi*, ...) en tant qu'auxiliaire du passé ou en tant que copule. Or cette différence se traduit également dans l'usage des formes réduites. Il est possible et fréquent en tchèque commun de dire *tys byl dobrej*, au lieu de la forme littéraire *ty jsi byl dobrý*, mais il est impossible d'employer la même forme réduite, au

---

[4] Cet énoncé présente en vieux tchèque un ordre *sujet+prédicat+copule*. Il existe aussi des énoncés qui correspondent à l'ordre *X+copule+sujet+prédicat*, avec donc éventuellement une posposition du sujet par rapport au latin, mais nous les interpréterons plus loin sur un plan prosodique.

moins pour les formes dialectales du centre de la Bohême, lorsque *jsi* n'est plus un auxiliaire mais la copule elle-même: ?? *tys dobrej*.

On pourrait objecter à cette hypothèse de reposer sur la seule transcription, puisqu'il n'y a bien évidemment aucune possibilité de vérifier la prononciation, de plus dans un système orthographique dont on sait combien il pouvait être confus et imprécis. A cet éventuel reproche, nous opposerions qu'il y a en fait une autre confirmation du clitisme de Wackernagel de la copule en vieux tchèque: dans la place qu'elle occupe lorsque le sujet est exprimé. On constate en effet que la seconde position est alors très souvent respectée, avec une suite *X+copule+sujet+prédicat* dans le cas où la première place est occupée par un autre élément.[5] Il y a donc postposition du sujet par rapport au latin, ce qui est contraire à la tendance du tchèque moderne, mais qui s'explique facilement si l'on considère que la copule tendait en vieux tchèque à respecter la loi de Wackernagel:

> Et ego dico tibi quia tu *es* Petrus et super hanc petram... (16,18); A já pravi tobě, *žes* ty Petr, a na tu skálu... (Ol); A ya tobie prawi, ze *gſi* ti Petr, a na teyto *ſ*kale... (Dr); an oculus tuus nequam est, quia ego bonus *sum*? (20,15); Zda oko tvé zlostné jest, že *jsem* já dobrý? (Ol); quia magister vester unus *est*, Christus (23,10); nebo jeden *jest* váš mistr, Kristus (Ol); nebo wa*ſſ* mi*ſ*tr giedyni *geſt* kri*ſ*tus (Dr); Tunc duo *erunt* in agro (24,40); Tehdy *budeta* dva na poli (Ol); Tehdi *budeta* dwa na poli (Dr); Non in die festo, ne forte tumultus *fieret* in populo (26,5); Ne w den hodowy, aby *nebyl* rik w lidu (Dr); Cum autem Iesus *esset* in Bethania in domo Simonis leprosi (26,6); A když *bieše* Ježíš v Bethanii Šimona trudovatého v domu (Ol); A kdiz *bieſſe* gezi*ſſ* (Dr); Numquid ego *sum*, Domine (26,23); Zda *jsem* já, mistře (Ol, repris en 26,25); Innocens ego *sum* a sanguine iusti huius (27,24); Nevinen *jsem* já ote krve spravedlného tohoto (Ol); Newinen *gſem* ya krwi tohoto *ſ*prawedlneho (Dr).

Cette tendance nous est même confirmée par quelques séquences qui ne sont pas de simples calques syntaxiques de l'original, notamment dans une explication:

> Matthaeum nomine (9,9); jemužto jmě *bieše* Matěj (Ol); neb *jest* holúbek sprostný pták (Ol 16,17); Beatus ille servus (24,46); blahoslavený *jest* ten sluha (Ol); Blazeni *geſt* ten pano*ſſ*ie (Dr).

Une autre preuve nous vient également de ce que la copule est en finale lorsque l'énoncé est réduit au verbe et au prédicat, et continue

---

[5] Certains connecteurs, comme *nebo* qui figure dans plusieurs exemples cités ici, ne comptent pas toujours comme premier élément de phrase.

donc de respecter la règle de la deuxième position:

> qui autem iuraverit in auro templi, *debet* (23,16); ale ktož přišěže na zlatě chrámovém, povinen *jest* (Ol); dluzen *geſt* (Dr).

Seul un type d'énoncés présente un changement allant à l'encontre de ce principe. Il s'agit de la forme interrogative, dans laquelle la copule occupe la première position, alors qu'elle est apparemment accentuée, puisqu'elle est suivie par l'enclitique *li:*

> si tu es Christus Filius Dei (26,63); *jsi*-li ty Kristus, syn boží (Ol); *gſi* li ti kriſtus, ſin buozy (Dr); Si Filius Dei *es*, descende de cruce (27,41); *Jsi*-li syn boží, sejdi s kříže (Ol); *Gſſi* li ſin buozy (Dr); si rex Israel *est* (27,42); *Jsi*-li král izrahelský (Ol); *Geſt* li kral yzrahelſki (Dr).

3. Notre confrontation nous a permis d'observer des différences de placement qui n'impliquent pas seulement la copule mais *tous les verbes*. Ces changements concernent les positions relatives du verbe et des actants au sens général, c'est-à-dire du sujet et de tous les types de compléments, quel que soit le cas régi. Comme le plus souvent l'un de ces deux éléments manque (S ou bien O), nous avons pratiqué un regroupement suivant deux grandes catégories, l'*antéposition du sujet* et la *postposition de l'objet*, quitte à revenir ensuite si nécessaire à une typologie plus fine (SVO, VSO, etc...). Parmi les énoncés qui présentent une *antéposition du sujet*, il y a d'abord de nombreux exemples correspondant à la traduction d'une proposition participiale latine:

> Exsurgens autem *Ioseph* a somno fecit sicut praecepit ei angelus Domini (1,24); Tehdy *Jozef* vstav ze spánie, učinil, jakž jemu bieše přikázal anjel boží (Ol); Tehdi *ozziep* powſtaw ze ſna ucziny (Dr); Audiens autem *Herodes* rex turbatus est (2,3); Tehda král *Herodes* uslyšev to smúti sě (Ol); Et accedens *tentator* dixit ei (4,3); Tehdy *diábel* přistúpiv, ihned jeho pokusil a řka (Ol); Et exedens *Iesus* manum tetigit eum dicens: Volo, mundare. (8,3); Tehdy *Ježíš* ztáh svú rku dotče sě jeho a řka «Chci očistiti.» (Ol); Et videns *Iesus* fidem illorum dixit paralytico (9,2); Tehdy *Ježíš* uzřěv jich vieru, vecě (Ol); Respondens autem *Petrus* dixit (14,28); Ale *Petr* otpověděv vecě (Ol); Respondens autem *Petrus* dixit ei (15,15); Ale *Petr* otpověděv vecě jemu (Ol); Respondens autem *Iesus* dixit (20,22); Tehdy *Ježíš* otpověděv vecě (Ol); Respondens autem *Iesus* ait eis (21,21); A *Ježíš* pak otpověděv vecě jim (Ol); Sciens autem *Iesus* ait illis (26,10); Tehdy *Ježíš* věda vecě jim (Ol).

Cette tendance à l'antéposition est également confirmée dans un énoncé où le sujet n'est pas exprimé en latin, alors qu'il l'est en

vieux tchèque:

> Et ascendens in naviculam transferavit et venit in civitatem suam (9,1); Tehdy vztúpiv *Ježíš* na lodičku (Ol); A w*f*tupiw *geziff* na lodiczku (Dr).

La construction latine avec un participe présent est typique du latin médiéval (Norberg 1980). On peut noter au passage qu'elle est traduite en vieux tchèque par un participe *passé* actif, mais la différence qui nous préoccupe ici, à savoir le fait que dans de nombreux cas le traducteur de Ol tend à antéposer le sujet par rapport au latin, est également intéressante. Elle est tout d'abord conforme avec la tendance générale du vieux tchèque, comme en témoignent les exemples de propositions avec un participe passé actif qui sont cités dans les grammaires historiques et qui présentent pratiquement tous un sujet antéposé. On pourrait interpréter cette tendance en remarquant que les propositions participiales avaient en vieux tchèque un fonctionnement particulier, très différent de la subordonnée, dans la mesure où il est fréquent de les rencontrer en coordination avec une proposition principale:

> koráb sě rozraziv *i* potopi (Pass. 287); (Kateřina) padši na podlazě *i* usnu (Kat., v. 715) (in Gebauer 1929: 618).

Dès lors, l'ordre dans la participiale pourrait s'expliquer comme résultant en quelque sorte d'une influence de la principale, puisque la coordination les place sur un même plan et que, comme on va le voir maintenant, l'ordre fondamental dans la principale est justement SV. Cette explication a toutefois le défaut de ne pas fonctionner dans une situation voisine, pour le vieux russe, qui coordonne également les propositions participiales avec les principales (Veyrenc 1970: 105), mais le plus souvent avec une postposition du sujet.

Ainsi qu'on vient donc de l'anticiper, notre comparaison nous permet de mettre en évidence une tendance manifeste à *antéposer le sujet* dans les *principales*, mais aussi parfois dans les *subordonnées*:

> Ait illi *Iesus*: Rursum scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum. (4,7); *Ježíš* jemu otpovědě a řka «Psáno jest: Nebudeš pokúšeti boha svého.» (Ol); Iterum assumpsit eum *diabolus* in montem excelsum valde (4,8); Tehdy opět *diábel* nese jej na velikú velmi horu (Ol); Tunc dicit ei *Iesus*: Vade, Satana (4,10); Tehdy *Ježíš* jemu otpovědě a řka: Jdi pryč, protivníče (Ol); Tunc reliquit eium *diabolus* (4,11); Tehdy *diábel* jeho osta (Ol); Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit *filius suus* panem, numquid lapidem porriget ei? (7,9); A který jest z vás člověk, u něhožto když by *syn jeho* prosil chleba, zda jemu podá kamene? (Ol); Dic ut sedeant hi *duo filii mei*, unus ad dextram tuam et unus ad sinistram in

regno tuo (20,21); Řci, ať *tato má dva syny* sědeta jeden na pravici a druhý na levici v tvém království (Ol); ut ducat *frater eius* uxorem illius (22,24); bratr jeho pojme jeho ženu (Ol); aby *geho bratr* poyal geho zenu (Dr); Et tunc scandalizabuntur *multi* (24,10); A tehdi *fie mnozy* pohorffye (Dr); Beatus ille servus, quem cum venerit *dominus eius*, invenerit sic facientem (24,46); blahoslavený jest ten sluha, jehožto když *pán jeho* přijde (Ol); Tunc respondebunt ei et *ipsi* dicentes (25,44); Tehdi *ony* odpowiedye gemu rzkunce (Dr); ita ut miraretur *praeses* vehementer (27,14); tak že *vládař* tomu sě podivi (Ol); tak ze *fie wladarz* dywieffe welmi (Dr); Tunc crucifixi sunt cum eo *duo latrones*, unus a dextris et unus a sinistris (27,38); Tehdy *dva lotry* biešta s ním ukřižována, jeden na pravici a druhý na levici (Ol).

On la voit par ailleurs confirmée dans des énoncés qui ne sont pas de simples calques de l'original, soit que la construction syntaxique est différente, soit qu'ils introduisent un sujet alors que celui-ci n'est pas exprimé dans la Vulgate:

Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valde (2,10); Tehdy *oni* když hvězdu uzřěchu, velmi tiem veseli byli (Ol); sicut ethnici (6,7); jako pohané činie (EvOl); yakzto pohane czinye (Dr); Cum autem descendisset de monte, secutae sunt eum turbae multae (8,1); A když *Ježíš* sjide s hory, jde po něm mnoho zástupóv (Ol); A kdiz *geziff* sgide s huori (Dr); Dicit illi (19,18); *on* wecie (Dr); Ait illi (20,21); *Ona* jemu vecě (Ol); sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare (20,28); Jakožto syn člověčí nepřišel, aby jemu slúžili, ale aby *on* slúžil (Ol); ale aby on *fluzil* (Dr); Iterum misit alios servos (21,36); Tehdy *on* posla jiné sluhy (Ol); Et audiens mirati sunt, et relicto eo abierunt (22,22); Tehdy *oni* uslyšěvše to (Ol); *Ony* to vfliffiewffe (Dr).

On rencontre également un certain nombre d'exemples présentant au contraire une posposition du sujet par rapport à l'original latin:

Ipse autem *Iohannes* habebat vestimentum de pilis camelorum (3,4); A jmějieše *svatý Jan* rúcho s srstí velblúdových (Ol); Cum autem *tempus fructuum* appropinquasset (21,34); A když sě přiblíži *čas ovocě* (Ol); illi, per quem *scandalum* venit (18,7); tomu, skrzě něhožto přijde *pohoršenie* (Ol); Ideo et vos estate parati, quia qua nescitis hora, *Filius hominis* venturus est (24,44); v který čas má přijít *syn člověčí* (Ol); *Fatuae* autem sapientibus dixerunt (25,6); Tehdy vecěchu *nemúdré* k nemúdrým (Ol).

Et cette tendance inverse trouve également une confirmation dans quelques énoncés qui ne sont pas de simples calques:

Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut *hypocritae* in synagogis et in vicis, ut honorificentur at hominibus (6,2); A protož když činíš almužnu, nerod' v trúbu trúbiti před sobú, jako činie *pokrytí* ve

> školách a v uliciech, aby byli ot lidí poctěni (Ol); Cum autem introisset Capharnaum (8,5); A když vjide *Ježíš* do Kapharnaum (Ol); Et cum venisset trans fretum in regionem Gerasenorum (8,28); A když přejide *Ježíš* (Ol); A kdiz *f*ie prziebra *geziff* (Dr); Tunc dicit discipulis suis (9,37); Tehdy vecě *Ježíš* svým mlazším a řka (Ol); Dicit illi (19,18); vecě *on* (Ol); In resurrectione (22,28); kdyz przide *wzkrzieffenye* (Dr, identique en 22,30 et 4,24); Ait illis (22,43); Vecě jim *Ježíš* (Ol).

Mais il est intéressant de noter que dans de nombreux cas, ce changement peut être en quelque sorte motivé sur le plan pragmatique, conformément aux principes de perspective fonctionnelle de la phrase qui règlent l'ordre des mots en tchèque moderne. Ainsi en (6,2), (18,7) et (21,34), le sujet est clairement *rhématisé*, et la traduction en tchèque moderne le verrait exactement à la même place:

> jak to dělají *pokrytci* v synagogách a na ulicích; skrz něhož přijde *pohoršení*; a když se přiblíží *čas ovoce*.

D'autres exemples, comme (3,4), (9,37) et (25,6), présentent au contraire, si l'on affine la description typologique, un ordre du type VSO, c'est-à-dire une ordonnance qui fut celle des langues indo-européennes anciennes et dont on relève des traces dans les textes primitifs d'autres langues slaves (Gebert 1978, Fici Giusti-Gebert-Signorini 1991).

L'autre grand groupe de modifications qui est apparu à la suite de cette confrontation se caractérise par une *postposition de l'objet*:

> Beati mundo corde, quoniam ipsi *Deum* videbunt (5,8); Blahoslavení jsú ti, ješto mají čisté srdce, nebo oni uzřie *hospodina* (Ol); Aut si *piscem* petierit, numquid *serpentem* porriget ei? (7,10); Pakli by prosil *ryby*, zda jemu podá *hada*? (Ol); zdali gemu poda *hada* (Dr); Sic omnis arbor bona *fructus bonos* facit, mala autem arbor *malos fructus* facit (7,18); Každé dřevo dobré nese *dobré ovoce*, ale dřevo zlé nese *zlé ovoce* (Ol); et ecce mulier, quae *sanguinis fluxum* patiebatur duodecim annis (9,20); Tehdy žena, ješto jmějieše *črvenú nemoc* dvanádcte let (Ol); Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram; non veni *pacem* mittere, sed gladium (10,34); Neroďte mnieti, bych byl přišel poslat mír v zemi: nepřišel sem poslati *mír*, ale meč (Ol); chtie po*f*laty mir w zemi. Neprzi*ff*el g*f*em, chtie po*f*laty *mir*, ale mecz (Dr); accesserunt qui *didrachma* accipiebant (17,23); ti, ješto bráchu *dan* (Ol); *Patientiam* habe in me (18,26); Jměj *utrpenie* ke mně (Ol); Non *homicidium* facies (19,18); Neučiníš *mužobojstva* (Ol); Neczin *wrazdi* (Dr); Et agricolae, apprehensis servis eius, *alium* ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt (21,35); Tehdy těžieři popadše sluhy jeho, zbichu *jednoho*, druhého kamenovachu a třietieho zabichu (Ol); Tunc abeuntes pharisaei *consilium* inierunt (22,15);

> Tehdy duchovníci otšedše vzěchu *radu* (Ol); Tehdi od*ffedffe* duchownycy gmiegiechu *radu* (Dr); qui *quinque talenta* acceperat (25,16); ješto byl vzal *pět závažť* (Ol); genz bie*ffe* wzal *piet liber* (Dr, exemples similaires en 25,17 et 25,18); et *consilium* fecerunt (26,4); I učinichu *radu* (Ol); y vczinychu *radu* (Dr).

Cette tendance est par ailleurs confirmée dans des énoncés qui ne sont pas tout à fait des calques syntaxiques:

> multos *daemonia* habentes (8,16); těch, ješto jmějiechu *diábly* v sobě (Ol); mnohe gmagice w *f*obie *bieffi* (Dr, repris en 8,28 et 19,10); ab initio *masculum et feminum* fecit eos (19,4); ot počátka stvořil bóh *mužě a ženu* (Ol).

Mais on peut relever également un certain nombre d'exemples qui présentent la tendance contraire, c'est-à-dire une antéposition de l'objet par rapport au latin:

> Omnis ergo arbor quae non facit *fructum bonum* excidetur et in ignem mittetur (3,10); každé dřevo, ješto *dobrého ovocě* nenese, bude porúbeno a oheň uvrženo (Ol); neque mittatis *margaritas vestras* ante porcos (7,6); a *drahého kamenie* nekladťe před svině (Ol); Et multi pseudoprophetae surgent et seducent *multos* (24,10); A mnozí křiví proroci vstanú a *mnohé* svedú (Ol); a *mnohe f*wedu s wieri (Dr); Tunc abeuntes pharisaei consilium inierunt ut caperent *eum* in sermone (22,15); kak by *Ježíše* pochopili v řěči (Ol); aby *geziffie* polapili w rziecy (Dr).

Quelques énoncés, qui ne sont pas de simples calques, confirment cette tendance contraire:

> Hic blaphemat (9,4) Tuto *křivdu* mluví (Ol); In resurrectione (22,30); když *z mrtvých* vztanú (Ol); et veniens ego recepissem utique quod meum est con usura (25,28); a když bych já sě vrátil, abych *své* i s lichvú zasě vzal (Ol).

4. Cette analyse nous a permis de mettre en évidence un certain nombre de tendances nettement marquées. La première, qui concerne la copule, est interprétable sur le plan prosodique, mais sa conséquence sur le plan typologique n'en est pas moins un *éloignement du verbe de la finale vers la position médiane*. Or cette propension se retrouve dans tous les énoncés que nous avons divisés par commodité de présentation entre les cas d'antéposition du sujet et de postposition de l'objet. On peut donc constater que tous ces changements conduisent globalement à un respect de l'ordre SVO.

Même s'ils sont trop peu nombreux pour que l'on puisse énoncer

des conclusions définitives, signalons que les écarts qui ont été notés par rapport à ce mouvement général présentent parfois une similitude singulière avec l'ordre observé en tchèque moderne, ce qui nous a permis d'avancer une explication de nature pragmatique. Selon la terminologie traditionnelle, on pourrait donc dire, à l'image de ce qui se passe en tchèque moderne, que ces énoncés respectent le principe de la division actuelle de la phrase.

Dans d'autres cas, et là encore avec toutes les réserves qu'impose la taille réduite de l'échantillon, on peut constater que l'écart conduit à l'ordre VSO, sans qu'il s'agisse pour autant d'énoncés marqués sur un plan pragmatique. Cette ordonnance étant celle des anciennes langues indo-européennes, il ne serait pas forcément absurde d'y voir un trait archaïque (cf. Gebert 1978).

Toutes ces conclusions reposent pour l'essentiel, on l'aura remarqué, sur des exemples tirés d'une seule des traductions, celle figurant dans le codex d'Olomouc, ce qui renforce sans nul doute leur caractère partiel et provisoire. Si on les confronte avec la tendance au *placement du verbe en finale*, qui va commencer, comme nous l'avons rappelé en introduction, à s'imposer un siècle plus tard, le contraste est flagrant. Cela ne doit pas constituer, à notre sens, une remise en question de ces résultats, mais plutôt une invitation à poursuivre la recherche. D'autant plus que l'influence du latin, qui est traditionnellement invoquée pour expliquer le changement ultérieur (Havránek 1936 et 1979, Bauer 1958), reste encore à interpréter d'une manière plus approfondie, car il faut rappeler que le latin médiéval se caractérise au contraire par une tendance *à placer le verbe en position médiane* (Adams 1976, de Jong 1989, Koll 1965, Pinkster 1981, Politzer 1958), comme cela va devenir la règle dans les langues néolatines (Renzi 1980). Une étude systématique des textes vieux tchèques et une confrontation avec la langue de la littérature latine de Bohême, particulièrement abondante à cette époque, semblent donc urgentes et permettraient sans doute d'apprécier toute la singularité de cette évolution.

BIBLIOGRAPHIE

Adams J. N.
1976 A Typological Approach to Latin Word Order. — Indogermanische Forschungen 81 (1976): 70-99.

Bauer J.
1958 Vliv řečtiny a latiny na vývoj syntaktické stavby slovanských jazyků. — In: Čs. přednášky pro mezinárodní sjezd slavistů v Moskvě. Praha 1958. p. 73-95. (Repris in: Bauer 1972: 47-67).
1960 Vývoj českého souvětí. Praha. Academia 1960.
1966 Phénomènes centraux et périphériques dans l'évolution du système syntaxique de la langue tchèque. — Travaux linguistiques de Prague 2 (1966): 225-238. (Repris in: Bauer 1972: 35-46).
1972 Syntactica slavica. Brno. Universita J. E. Purkyně 1972.

Bauer J., Lamprecht A., Šlosar D.
1986 Historická mluvnice češtiny. SNP. Praha 1986.

Blake R.
1991 Syntactic aspects of Latinate texts of the early Middle Ages. — In: Latin and the Romance languages in the early Middle Ages. Edited by Roger Wright. London and New York. Routledge 1991, p. 219-232.

Comrie B.
1983 Universali del linguaggio e tipologia linguistica. Bologna. Il Mulino 1984

Cuendet G.
1929 L'ordre des mots dans le texte grec et dans les versions gotique, arménienne et vieux slave des évangiles. Première partie: les groupes nominaux. Paris. Champion 1929.

Esvan F.
1988 Quelques remarques à propos de l'enclise et de la proclise en tchèque avec un regard particulier vers la copule. — In: Problemi di morfosintassi delle lingue slave. Bologna. Pitagora 1988, p. 87-108.
1989 Les positions relatives du verbe tchèque et de ses clitiques. — Rivista di linguistica I,2 (1989): 327-353.

Fici Giusti F., Gebert L., Signorini S.
1991 La lingua russa. Storia, struttura, tipologia. Roma. La Nuova Italia Scientifica 1991.

Gebauer J.
1929 Historická mluvnice jazyka českého. Díl IV Skladba. Praha. Česká Akademie věd a umění 1929.

Gebert L.
1978 L'ordine delle parole in polacco. — Rivista di grammatica generativa 2 (1978): 181-293.
1990 La pronominalizzazione e il cambiamento sintattico in russo. — In: Problemi di morfosintassi delle lingue slave 2, Bologna. Pitagora 1990, p. 97-108.

Graciotti S.
1964 La Bibbia paleoboema della biblioteca di Brera. Milano. Vita e Pensiero 1964.

Grünenthal O.
1911 Die Übersetzungtechnik der aksl. Evangelienübersetzung. — In: Archiv für slavische Philologie 32 (1911): 27-38.

Jong J. R. de
1989 The Position of the Latin Subject. — In: Subordination and Other Topics in Latin. Edited by G. Galboli. Amsterdam. John Benjamins 1989, p. 521-540.

Havránek B.
1936 Vývoj spisovného jazyka českého. Praha 1936.
1928 Genera verbi v slovanských jazycích I [Travaux de la Société royale des sciences de Bohême, Classe des lettres nouvelles, série VIII, n. II. Praha. E. Grégr 1928].
1937 Genera verbi v slovanských jazycích II [Travaux de la Société royale des sciences de Bohême, Classe des lettres nouvelles, série VIII, n. IV. Praha. E. Grégr 1937].
1968 Quelques problèmes de l'étude diachronique de la structure syntaxique, surtout en slave. — In: Travaux linguistiques de Prague 3 (1968): 9-16.
1971 K otázce slovosledu zvl. postavení verba finita ve větě v nejstarších fázích slovanských jazyků. — Slavia 40 (1971) 4: 505-510.
1973 Větná struktura v nejstarších fázích slovanských jazyků. — In: Čs. přednášky pro VII. mezinárodní sjezd slavistů. Lingvistika. Praha 1973, p. 5-13.
1979 Vývoj českého spisovného jazyka. SNP. Praha 1979.

Havránek B., Hrabák J.
1957 Výbor z české literatury od počátku po dobu Husovu. Praha. Nakladatelství ČSAV 1957.

Horálek K.
1954 K problematice dějin spisovného jazyka. — In: Studie a práce linguistické I. Praha 1954.

Koll H. G.
1965 Zur Stellung des Verbs im Spätantiken und frühmittelalterlichen Latein. — Mittellateinisches Jahrbuch 1965, 2: 241-72.

Kyas V.
1971 První český překlad bible. — Rozpravy ČSAV, Řada společenských věd 81 (1971).
1971a Význam staročeského Evangelia sv. Matouše s homeliemi. — Strahovská knihovna 1970-71: 155-168.
1981 Staročeská bible drážďanská a olomoucká. I Evangelia. Vydal Vladimír Kyas. Praha. Academia 1981.

Marouzeau J.
1922 L'ordre des mots dans la phrase latine. I. Les groupes nominaux. Paris. Champion 1922.
1938 L'ordre des mots dans la phrase latine. II. Le verbe. Paris. Les Belles

Lettres 1938.
1949 L'ordre des mots dans la phrase latine. III. Les articulations de l'énoncé. Paris. Les Belles Lettres 1949.

Meillet A.
1924 Le slave commun. Paris. Champion 1924.

Merk A.
1984 Novum testamentum graecae et latine. Apparatu critico instructum edidit Augustinus Merk S. J. Romae. Sumptibus Pontifici Instituti Biblici 1984.

Norberg D.
1980 Manuel pratique de latin médiéval. Paris. Picard 1980.

Panhuis D. G.
1982 The Communicative Perspective in the Sentence. A Study of Latin Word Order. Amsterdam. John Benjamins 1982.

Perrot J.
1978 Ordre des mots et structures linguistiques. — In: Linguistique et latin (par Ch. Touratier) [= Langages (1978), n. 50: 17-31].

Pinkster H.
1991 Evidence for SVO in Latin? — In: Latin and the Romance languages in the early Middle Ages. Edited by Roger Wright. London and New York. Routledge 1991, p. 69-82.
1991 Sintassi e semantica latina. Torino. Rosenberg & Sellier 1991.

Politzer R. L.
1958 On Late Latin Word Order. — Symposium 12 (1958): 178-182.

Ramat P.
1984 Tipologia linguistica. Bologna. Il Mulino 1984.

Renzi L.
1980 L'ordine fondamentale delle parole in francese antico. — Medioevo Romanzo 7 (1980) 2: 161-181.
1988 Grande grammatica italiana di consultazione. A cura di L. Renzi. Bologna. Il Mulino 1988.

Tomsa A.
1911-13 O slovosledu u Dalimila. — In: Program reál. gymn. v Kolíně 1911-12: 3-42, 1912/13: 3-40.

Trávníček F.
1930 Neslovesné věty v češtině, I et II. Brno 1930.
1963 Historická mluvnice česká III, Praha. SPN 1963.

Večerka R.
1955 K překladu stsl. evangelií z řečtiny. — Slavia 24 (1955): 42-44.
1971 Vliv řečtiny na staroslověnštinu. — Listy filologické 94 (1971): 129-151.
1973 Řecký podíl na formování staroslověnštiny jako spisovného jazyka Velké Moravy. — In: Čs. přednášky pro VII. mezinárodní sjezd

slavistů ve Varšavě. Praha. Academia 1973, p. 57-66.

1978 Poznámky k zpracování syntaxe staroslověnštiny. — In: Čs. přednášky pro VIII. mezinárodní sjezd slavistů v Záhřebu. Praha. Academia 1978, p. 151-160.

1980 Problematika zkoumání aktuálního větného členění v staroslověnštině. — In: Sborník prací Filosofické fakulty brněnské University (1980), A 30, p. 79-90.

Veyrenc J. C.

1970 Histoire de la langue russe. Paris. PUF 1970.

Vlček J.

1960 Dějiny české literatury I. Praha. Státní nakladatelství krásné literatury, hudby a umění 1960.

Vraštil J.

1948 Význam nejstarších stč. souvislých textů evangelijních pro otázku o vlivu bible stsl. na stč. — In: Slovanské studie. Praha 1948, p. 169-173.

Yokoyama O.

1980 The history of the Gerund Subject Deletion in Russian. — In: Morphosyntax in Slavic (edited by Chvany C. and Brecht R.) Columbus. Ohio. Slavica, p. 260-272.